



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 111 - Janvier 2018

## Jeudi 25 janvier : Que penser de l'inconscient ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 25 janvier à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

L'hypothèse de Freud, selon laquelle nous aurions un inconscient, est aujourd'hui largement partagée. Quelles conséquences sur notre conception de l'homme, notamment en matière d'éthique (liberté, responsabilité...) ?

> Le café philo suivant est prévu le jeudi 29 mars : « Qu'entendre par masculinité ? ».

## Le travail est-il encore une valeur ?

Si le travail a indéniablement une valeur économique et une valeur d'échange, le travail a-t-il une valeur humaine ? Il faut déjà remarquer que le travail a eu un rôle historique dans l'émancipation des femmes, depuis la grande guerre, en promouvant l'égalité avec les hommes.

Le premier souci des participants est de tenter de définir le travail. A ce niveau, on distingue le travail de l'emploi, et aussi de l'activité. La notion d'emploi nous fait plutôt penser au travail salarié, alors que l'activité recouvre aussi bien le travail rémunéré comme celui de la personne (femme ou homme) au foyer, le bénévolat ou le volontariat, ou encore l'activité de loisir.

Le travail peut être ressenti de deux façons diamétralement opposées.

Pour certains, le travail est source de bonheur, d'épanouissement personnel, instrument de l'insertion sociale et cadre de vie (le travail peut générer du lien social).

Pour d'autres, il est une souffrance, une activité obligatoire et pénible. Travail vient du latin *tripalium* = torture, et dans la tradition Judéo-chrétienne, Dieu a sanctionné Adam pour sa faute en le chassant du paradis et en le condamnant au travail.

On souligne qu'avec le « Fordisme », illustré notamment par le film « Les temps modernes » et Charlie Chaplin, la notion de rendement a été associée à la notion de travail, avec une tendance à la déshumanisation. Marx, déjà, traitait de l'augmentation des cadences. La tendance est à la diminution du temps de travail, mais à l'augmentation de la productivité, et c'est aussi la conséquence de l'action du capitalisme financier, de l'arrivée des fonds de pension. Le stress

**Séance du 7 décembre 2017  
à la M.J.C. de Narbonne**

[Animée par Michel Tozzi ; présidée par J.F. Lambert]

**Synthèse écrite par Daniel Lacoste**

au travail peut être important, on peut être victime du *burn out*, on a institué des psychologues du travail. On travaille de moins en moins, mais est-on pour autant plus heureux ? Et que faire de tout ce temps libre ?

Le stress n'est pas réservé à ceux qui travaillent. De nos jours, les jeunes ont de plus en plus de mal à trouver du travail, pour différentes raisons. Pour eux, la société est anxigène : trouveront-ils un travail stable ? (CDI) Pourront-ils avoir une retraite ?

Mais il y a une autre difficulté : un auteur comme Paul Jorion envisage, sous l'action combinée de l'informatique, de la robotisation, de l'intelligence artificielle, la disparition pure et simple du travail pour la grande masse des humains. Quelle valeur aura alors le travail, s'il est réservé à une infime minorité ? Et comment financer le revenu des individus privés de travail ? Et la retraite des uns et des autres ?

Le revenu universel (avec ses différentes appellations) est-il une solution ? Comment le financer ? Avec une taxe sur les robots ? Faudra-t-il une guerre pour revenir au plein emploi ? Faut-il changer de société et aller vers ces expériences d'échange mettant en jeu les valeurs humaines ? Ou bien modifier nos conceptions sur la nature de nos besoins et de nos désirs ?

Pour tenter de répondre à ces questions, si on est optimiste, on peut citer Marx : « L'humanité saura résoudre les problèmes qu'elle pose ».